ON NE VIT QUE DEUX FOIS

Revue Détails. Mars 1994 entretien avec les sorciers
Traduction Solito de Solis

Avec sa vision apportée au sujet d'une réalité différente. Carlos Castaneda a paralysé toute une génération. Lors de l'une de ses rares entrevues, Carlos Castaneda, le sorcier légendaire parle à Bruce Wagner sur Don Juan, de la liberté, de rêver, et de la mort - et toutes ces autres choses amusantes qui surviennent sur le chemin qui mène à l'infini.
Carlos Castaneda ne vit plus ici.
Après des années de discipline rigoureuse – années d'apprentissage de guerrier - il a échappé du théâtre impur de la vie quotidienne C'est un homme vide, un entonnoir, un narrateur de contes et d'histoires : en réalité ce n'est plus un homme en absolu, mais un être qui n'a plus de liens avec le monde comme nous le connaissons. Il est le dernier nagual, le culot d'une une vieille lignée de sorciers dont le triomphe a été de casser le consensus, l'« accord » sur la réalité normale.
Avec l'apparition de son neuvième livre, l'Art de Rêver, il est réapparu à la surface - pour un moment et sa manière.

LE SENS COMMUN TUE

Mon nom est Carlos Castaneda.
J'aimerais beaucoup que vous fassiez quelque chose aujourd'hui. Suspendez votre jugement. S'il vous plaît : ne venez pas jusqu'ici armé avec votre " sens commun ". On informe les gens que je vais parler - comme on peut les s'informer - et ils viennent avec des « tu me donnes ?
Castaneda : Lamentable !
" J'ai lu tous vos livres et ils sont infantiles "
" Tous vos derniers livres m'ont ennuyé ".
SVP ne venez pas de cette manière. Ce sera inutile.
Je veux aujourd'hui vous demander, rien que pour une heure d'être ouverts à l'option que je vais vous présenter.
N' n'écoutez pas comme des étudiants universitaires.
J'ai parlé avec des étudiants universitaires auparavant : ils sont morts et ils sont arrogants.
Le sens commun et les idéaux sont ce qui nous tue.
Nous nous saisissons des sens communs et des idéaux avec nos dents, c'est par cela que nous sommes des singes
Il est ainsi comme Don Juan Matus il nous appelait folles guenons. Je ne fus pas été disponible pendant trente années. Je ne vais pas les gens pour leur parler.
Pour un moment, je suis ici. Un mois, peut-être deux...je disparaîtrai ensuite. Nous ne sommes pas isolés, non à l'heure actuelle nous ne pouvons plus l'être
Nous avons une dette à payer envers ceux qui prirent la peine de nous montrer certaines choses. Nous avons hérité cette connaissance ; Don Juan je dis que nous n'avions aucune excuse.
Nous voulons que vous preniez conscience qu'il y eut des options rares, pragmatiques et qui cependant ne sont pas hors de votre portée.
Je baigne d'une joie exotique en observant ce pur vol ésotérique. C'est seulement pour mes yeux. Je n'ai pas besoin de quoi que ce soit; je n'ai besoin de rien.
J'ai besoin de mes yeux comme j'ai besoin d'un trou dans la tête. Mais je suis un voyageur. un navigateur.
Je navigue là dehors. Qui sait, peut-être que d'autres en ont aussi la possibilité.

PAR ICI LA SORTIE

Le navigateur a précédemment parlé devant des groupes à San Francisco et à Los Angeles, et ses cohortes - Florinda Donner-Grau, Taisha Abelar, et Carol Tiggs - ont donné des conférences (“ Le Rêve Toltèque – L’héritage de Don Juan ”) en Arizona, Maui et en Esalen. Et durant les dernières deux années, les livres de Donner-Grau et Abelar (dans lequel ils parlent de Castaneda et de lsa tutelle sous Don Juan Matus) sont apparus au marché respectivement: “Être en Rêve” et “ Le passage des Sorciers”.
Les histoires de ces deux femmes sont une veine phénoménologique interdite ; des chroniques authentiques de leur initiation et leur entraînement. Elles sont aussi d’un profit inattendu, puisque les lecteurs de Castaneda n'avaient jamais eu les accès à un renforcement tellement direct et si éclairant de son expérience Il dit d’elles “ les femmes sont en charge ” C’est leur jeu. Je suis seulement le chauffeur philippin ”

Donner-Grau décrit le consensus collectif de ces travaux comme l’ intersubjectivité entre les sorciers ” ; chacun est comme une carte tout à fait individuelle la même ville. ” Ce sont des tentations “ énergétiques “, un appel perceptuel à la liberté et cela enraciné dans un seule prémisse captivante - nous devons prendre la responsabilité du fait non-négociable que nous sommes des êtres qui allons mourir.

On est frappé par la force de son argument, et avec bonne raison. Ces joueuses, tous diplômés du département d'anthropologie de l'UCLA, (Université de Californie, Los Angeles) sont de superbes méthodologistes dont les disciplines académiques sont de fait étrangement appropriées pour décrire le monde magique qu'elles présentent - une configuration d'énergie appelée “ la seconde attention ” Lieu qui n'est pas du tout propice au timide affilié du New Age.

LA DEFENSE PERMANENTE

Je ne mène pas une vie double. Je vis cette vie : Il n'y a pas de brèche entre ce que je dis et ce que je fais.
Je ne suis pas ici pour me disputer avec vous, ou pour vous distraire. Ce dont je vais aujourd'hui parler n’est pas de mon personnel – mais celui de Don Juan Matus, cet indien mexicain qui m'a montré un autre monde.
Donc ne vous sentez pas blessés ! Juan Matus m’a présenté un système fonctionnel approuvé par vingt-sept générations de sorciers. Sans lui, je serais un vieil homme, avec un livre sous le bras, marchant avec ses étudiants par la cour du collège.
Vous verrez, nous les humains nous nous laissons toujours une porte de sortie et c’est pourquoi nous ne sautons pas.

Si tout tomber à l’eau, je pourrais donner des classes d'anthropologie.”
Nous sommes des perdants dès le départ avec des mises en scènes de perdants “
Je Suis le Dr. Castaneda.... et ceci est le livre “les Enseignements de Don Juan” Savez-vous qu’il existe déjà en édition de poche ?
” Je suis l'homme “ d'un livre ” -génie fini.
“Savez vous que c’est déjà la 12e édition et qu’il vient d'être traduit en Russe "
Si je n’étais pas alors professeur je serais peut-être en train de parquer des voitures et débiter des conneries du genre “ Il fait chaud, n’est-ce pas... c’est bien, mais il fait quand même bien

chaud ““ Il fait froid, n’est-ce pas... c’est bien, mais il fait quand même bien froid “ Il faut que je parte sous les Tropiques."

LE THÉÂTRE D'ACTION DE LA SORCELLERIE

En 1960, l’étudiant Castaneda fut diplômé en anthropologie à l'UCLA. Il fit une thèse en Arizona qui consistait en des recherches sur propriétés médicinales des plantes. Il fut présent à un indien Yaqui qui fut d'accord de l’aider. Le jeune investigateur en plantes offrit cinq dollars de l'heure pour les services de Juan Matus, son guide pittoresque. Le guide refusa. Totalement inconnu pour Castaneda, ce vieux paysan dans ses huaraches (sandales mexicaines) était un sorcier sans égal, un nagual qui l’attira très adroitement au jeu du Mythe de l'Énergie (Abelar l’a appelé Théâtre d'Action de la Sorcellerie).
En paiement de ses services Don Juan lui demanda quelque chose de différent : « une totale attention ".

Le livre surprenant qui est né de cette rencontre - les “Enseignements de Don Juan ; Une Voie Yaqui de la Connaissance - s'est instantanément transformé un classique, en faisant totalement voler en éclat les charnières des portes de la perception et en électrifiant une génération.
Depuis lors, tout a concouru “ à peler l'oignon ”, ajoutant des journées à son expérience, des élucidations magistrales de réalités non ordinaires qui érodent l’Etre.
Un titre fascinant pour la suite du travail pourrait être la “Disparition de Carlos Castaneda. “ Nous Avons besoin de trouver un nouveau mot pour sorcellerie ” Ce mot est trop obscur. Nous l'associons avec des absurdités médiévales ; avec des rituels, avec le mal.
”Je préfère ‘ guerriérisme ’ ou encore ‘ navigation.’ Car c’est plus cela ce que font les sorciers font : ils naviguent ”

Il a écrit qu'une définition fonctionnelle de cette sorcellerie est de “ percevoir de l'énergie directement.”
Les sorciers disaient que l'essence de l'univers est semblable à une matrice d'énergie traversée par des fibres incandescentes de conscience – la conscience pure.
Ces fibres forment des tresses ou des faisceaux contenant des mondes complets, chacun aussi réel que le nôtre qui est seulement l’un d’entre une infinité.
Les sorciers appellent ce monde que nous connaissons la “ bande humaine ” ou “ la première attention.”
Ils “ ont aussi vu ” l'essence de la forme humaine. Non pas un amalgame simiesque de peau et d’”os, mais une boule de luminosité sous forme d'oeuf capable de voyager le long de ces fibres incandescentes vers d'autres mondes.
Et qu’est-ce qui arrête cette boule dans son voyage ?
L'idée des sorciers est que nous sommes inhumés par notre éducation sociale, trompés à percevoir le monde comme un lieu d’objets durs et définis.
Nous allons vers nos tombes tout en niant que nous sommes des êtres magiques ; notre priorité est de servir l'ego au lieu de l'esprit.
Et avant que nous nous rendions compte, la bataille se termine - nous mourons misérablement enchaînés à l’Être

Don Juan Matus fit une proposition intrigante : Que se passerait-il si Castaneda réordonnait ses troupes ? S’il libérait l'énergie insérée couramment dans les agressions de son entourage et de ses apparats ? S'il réduisait son importance personnelle et se retirait de son système de défense, d’entretien et de présentation « de l'ego » -

S’il cessait de se préoccuper d’être aimé, reconnu ou admiré ? Gagnerait-il l'énergie suffisante pour voir une fissure dans ce monde ? et s’il y parvenait, pourrait-il traverser ?
Le vieil Indien l'avait accroché à cette “ intention ” du monde des sorciers.

Mais que fait Castaneda pendant le jour ?
Il parle avec les guenons folles. Pour le moment, comme c’est le cas dans des maisons particulières, des salles de ballet, des librairies. Elles font le pèlerinage depuis tous les coins du monde, ces icônes passées de la Nouvelle Conscience. la présente et future, fanatiques de l'énergie, psychiatres et chamanes, avocats, partisans de Grateful Dead (Deadheads), des joueurs de tambours, des tombeurs de masques et des rêveurs lucides, des érudits, des célébrités et des séducteurs, des méditatifs des accusateurs et des magnats, jusqu'à des amants et des “amis karmiques “ d'il y a 10.000 ans ”.
Viennent aussi de furieux preneurs de notes, des petits naguals en puissance. Certains écriront des livres sur lui ; d’autres plus paresseux, quelques chapitres. D'autres donneront des séminaires - ceci est, une quote-part. “
Ils viennent écouter quelques heures, ” disent-ils “ et le week-end suivant ils donnent des conférences sur Castaneda. C’est le singe..
” Ils se sont arrêtés devant lui pendant des heures en incitant et en exhortant leurs corps énergétiques, “ et l'effet est chaleur et froid en même temps, comme de la glace sèche.
Avec une extrême finesse, il extrait de féroces histoires de liberté et de pouvoir longues comme des tartines d’un entonnoir vide - émouvantes, élégantes, obscènes, amusantes, promesses de lumière et chirurgicalement précises
Demandez-moi ce que vous voulez ! Supplie-t-il.
Qu’aimeraient-ils savoir ? Pourquoi Castaneda et Compagnie sont-ils disponibles ?
Pourquoi maintenant ? Qu'il y a donc en eux que les singes fous recherchent ?

UNE PORTE ÉNORME

Quelqu'un est déjà allé vers l’inconnu et nous y attend pour nous unir à elle. Elle s’appelle Carol Tiggs – c’est ma contrepartie.
Elle était avec nous, puis elle s’écarta. Sa disparition dura dix ans. Là où elle a été est inconcevable et indicible. Rien là ne se rattache au rationnel.
Donc s'il vous plaît suspendez votre jugement.
Nous allons créer une décalcomanie pour cos pare-brise : “LE SENS COMMUN TUE”
Carol Tiggs est partie. Elle n s’est pas cachée pour vivre dans les montagnes du nouveau le Mexique, je vous l’assure. Un jour que je donnais une conférence à la Librairie Phoenix elle se matérialisa.
Mon coeur sauta hors de ma chemise : fomp, fomp, fomp. J'ai continué de parler. J’ai parlé pendant deux heures sans savoir ce que je disais. Je l’emmenai dehors et lui demandai où elle avait été pendant ces dix années ! Elle resta silencieuse et commença à suer. Elle avait seulement quelques vagues souvenirs. Elle raconta des plaisanteries. La réapparition de Carol Tiggs a ouvert une porte énorme - énergétiquement – au travers de laquelle nous allons et venons. Il y a une entrée énorme où je peux de brancher sur l’intention de la sorcellerie. Son retour nous a donné un nouvel anneau de pouvoir ; elle a apporté avec elle une énorme masse d'énergie qui nous permet de sortir. C’est pourquoi nous sommes disponibles à l'heure actuelle. Quelqu'un fut présenté avec Carol Tiggs lors d’une conférence. Ce quelqu’un lui a dit “ mais je te te vois tellement normale ”
Carol Tiggs lui a répondu : “Qu'attendiez-vous ? Des éclairs qui jailliraient de mes mamelles ? ”

LES PORTES DE LA PERCEPTION

Qui est Carlos Castaneda, a-t-il une vie ? On est déjà en 1994 ; Pourquoi ne laisse-t-il tomber tout cela ? Il nous dit son âge et laisse que Avedon le prenne en photo.
Personne ne lui a donc dit qu'il n'y a plus de droits d'auteur ? Personne ne lui a donc dit que la révélation de détails ne diminue plus personne ? En échange de notre attention totale, il doit nous orienter. Il y a des choses qu'on aimerait savoir – des choses mondaines, plus personnelles. Comme par exemple Où il vit ? A-t-il aimé les Duos de Sinatra ? Qu'a fait avec les profits énormes réalisés avec la vente de ses livres ? Est-ce qu'il conduit une vieille Bentley turbo comme tous les vieux Babas ? A-t--il réellement rencontré Michael Jordan et Edmund White dans le Barneys du centre ?

Ils ont essayé de le piller pendant des années. Ils ont jusque reconstruit sa personne avec des souvenirs de vieux collègues et de connaissances discutables ; le résultat absurde ressemble à une portrait-robot policier d'un bienveillant Olmèque mâle dessiné pour le Reader's Digest.

Dans les années 70 une photo est parue avec le sujet de l'histoire principale dans le portail de Time (rien que les yeux étaient visibles) - quand la revue a su que le modèle était une farsa, jamais elle ne le lui pardonna.

A l'époque où Paul McCartney fut déclaré mort, la rumeur se consolida. Carlos Castaneda était Margaret Mead.
Son agent et ses avocats travaillent à temps complet pour lutter contre les attaques de correspondants et de fous, arrivistes spirituels, des suiveurs et des chercheurs " New Age ", des artistes souhaitant adapter son travail - célèbres et inconnus, avec ou sans autorisation et énormément de faux séminaire pleins des clones imitateurs de Carlos. Après trente ans, sa tête n'a encore de prix.
Lui n'a aucun intérêt dans les gourous ou un quelconque "gourouisme" ; il n'y a pas ni Bentleys turbo, ni des ranchs de dévots avec des turbans, il n'est pas éditorialiste invité à Paris Vogue. Il n'y aura pas 'Institut Castaneda, ni de Centre d'Études Avancées de la Sorcellerie, ni d'Académie du Rêve – il n'y a pas d'informateurs commerciaux, des champignons ou du sexe Tantrique. Il n'y aura pas de biographes et il n'y aura pas de scandales. Quand il est invité à une conférence, Castaneda ne reçoit pas de quote-part et propose de payer le coût de son voyage.
L'entrée coûte habituellement quelques dollars, pour couvrir la location du salon. Tout ce qui est demandé aux collaborateurs est leur attention totale.

" La liberté est gratuite, " dit-il. " elle ne peut pas être achetée ou faire comme si. Avec mes livres, j'ai essayé de présenter une option - que la conscience peut être un moyen pour le transport ou le mouvement. Je n'ai pas été assez convaincant ; ils croient que j'écris des romans.
Si j'étais grand et beau les choses seraient peut-être différentes - ils écouteraient ce Grand Papy.
Les gens disent ' il ment.'
Comme pourrais-je mentir ? On ment seulement pour obtenir quelque chose ou pour manipuler.
Je ne veux rien de personne - seulement leur consentement.

Nous aimerions qu'il y ait ce consensus établissant qu'il y a des mondes outre le nôtre. S'il y a un consensus pour faire croître des ailes, le vol sera possible. Par le consensus vient la masse ; avec la masse il y aura du mouvement."

Castaneda et ses collègues sont les racines énergétique de ce qui sera peut-être la seule importante révolution de notre temps - rien moins que transformer l'impératif biologique en impératif évolutif.
Si l'ordre social régnant ordonne la procréation, l'ordre audacieux des sorciers (tous des pirates énergétiques) poursuit un but un peu moins, disons, terrestre.
Leur intention épique surprenante est de quitter la Terre de la manière par laquelle Don Juan le fit vingt ans auparavant ; comme une énergie pure, une conscience intacte. Les sorciers appellent à ce saut " le vol abstrait."

TOTALITE CRITIQUE

Je pus être réuni avec Castaneda et " les sorcières " pour une période de plus d'une semaine dans des restaurants, des chambres d'hôtel et des centres commerciaux. Ce sont des personnes attrayantes et terriblement juvéniles. Les femmes s'habillent discrètement avec du prêt à porter un peu chic. On ne les aurait pas remarquer parmi la multitude. C'est là un point important. Je peux détecter New-yorkais hors du café de Regent Beverly Wilshire. L'annonce de Drambuie paraissait particulièrement trompeuse :
" Peu importe que nous combattions tant, d'une manière ou d'un autre, inévitablement un jour ou l'autre nous nous transformons en nos parents.
Au lieu de résister à cette idée, nous l'invitons à se réaliser en toute acceptation avec une liqueur exquise
" Don Juan doit rire dans sa tombe - ou hors d'elle, ce qui apporta un cortège d'idées dans ma tête : Où se trouvait-il ? Dans ce même lieu d'où est revenue Carol Tiggs ?
Si c'était ainsi, cela signifierait que le vieux nagual était capable de revenir lui aussi ?
Dans le Feu du dedans Castaneda a écrit que Don Juan et son groupe évanascèrent un jour de 1973 - quatorze marins partirent dans la " seconde attention." Qu'est précisément la seconde attention ? Tout me paraissait clair quand je lisais les livres. Je cherchais dans mes notes. J'avais griffonné " seconde attention = conscience accrue " dans la marge d'une page mais cela ne m'aidait pas. Impatient, je feuilletai rapidement le Pouvoir du Silence, le Don de l'Aigle, le Voyage à Ixtlan. Bien qu'il y ait beaucoup de principes que finalement je ne comprenais pas, les bases avaient été expliquées à fond et de façon cohérente. Pourquoi ne pouvais-je retenir aucune d'entre elle dans ma tête ? Je n'aimais pas Brujeria 101 (ndt= 101=niveau satirique d'études maximal).
Je commandai un capuccino et j'attendis. Je laissai mon esprit divaguer. Je Pensai à Donner-Grau et aux singes japonais. Quand j'avais parlé avec elle par téléphone pour fixer une entrevue, elle m'avait mentionné Imo.
Tous les étudiants d'anthropologie savent qu'Imo, est un célèbre macaque. Un jour Imo lava spontanément un igname avant de le manger ; et en peu de temps, tous les autres macaques de l'Île entière l'ont imité.
Les anthropologues nommeraient cela comportement " culturel ", mais Donner-Grau a dit que c'était plutôt un parfait exemple de masse critique – d'intersubjectivité simiesque.

Castaneda est apparu. Il arborait un large sourire, il me serra la main, et s'assit. J'étais sur le point de lui parler des singes quand il se mit à sangloter. Son front était ridé, tout son corps était convulsé en une profonde lamentation. En un bref instant il était tout haletant comme s'il avait couru toute la journée. Sa lèvre inférieure mordue était mouillée et comme électrifiée. Il déplia son bras vers moi la main paralysée et en tremblant- il l'a alors ouverte comme cette fleur qui fleurit la nuit dans le film la Maison des Horreurs, quand elle s'ouvre pour recevoir aux âmes.
"S'il vous plaît " déclara-t-il pendant une trêve timide de ses muscles faciaux pour seulement pour esquisser les mots. Il vint encore plus près de moi et marmonnait sa supplique désespérée " S'il vous plaît aimez-moi"
Castaneda sanglotait de nouveau, comme une bouche d'incendie troué et pissant de partout, passa,t du sublime au ridicule sans effort en se transformant par une contraction larmoyante obscène.
" C'est ce que nous sommes : des singes avec une petite tasse métallique. Tellement routiniers, tellement débiles. Masturbateurs. Nous sommes sublimes, mais au singe fou il manque l'énergie pour voir – puisque c'est le mental de la bête qui prévaut.
Nous ne pouvons pas saisir notre fenêtre d'opportunité, nôtre ' centimètre cube de chance.'
Comme pourrions-nous ? Nous sommes trop occupés à nous tenir la main sur la poitrine. En pensant que nous sommes admirables, sensibles, uniques. Nous ne sommes pas uniques.
Les scenarii de nos vies furent déjà écrits par d'autres, " dit-il avec un vaste et sinistre sourire ".
On le sait… mais on s'en fout. Bordel de merde, disons-nous encore avec un maximum de cynisme. Connard! Bordel ! C'est pourtant ainsi que nous vivons !
Dans un tiède courant de merde et de fumier.
Qu'est ce qu'ils nous ont fait ? Est ce cela que Don Juan disait souvent lorsqu'Il me demandait 'Comme va la carotte ?'
'Que voulez-vous dire, Don Juan ?'
" La carotte qu'ils t'ont mise dans le cul." Répondait-il
Je me sentais terriblement offensé ; il pouvait réellement faire cela avec moi ! Mais il pouvait encore ajouter
" Remercie-les qu'ils ne t'aient pas encore mis toute une botte.'
" Mais si l'occasion ou l'opportunité se présente pourquoi restons-nous dans le fleuve ?"
" il fait trop chaud. Nous ne voulons pas parti et nous haïssons dire au revoir. Et nous nous préoccupons –ou lalalalala, comme nous nous préoccupons - vingt-six heures par jour ! ET de quoi crois-tu que nous préoccupons-nous ? Il Sourit de nouveau.
"De moi ! Qu'en est-il de moi ? Qu'y a-t-il qui pourrait me concerner ? Que va-t-il se passer pour moi ?
Autant d'egomanies ! C'est tellement horrible. Mais tellement fascinant !"

Je lui ai dit alors que ses opinions me paraissaient un peu rudes, et il a ri.
" Oui, " a-t-il dit, dans le ton constipé, ridicule et autoritaire d'un professeur académique "Castaneda est une vieille personne folle et amère "
Ses caricatures étaient très divertissantes, trop brutalement pointues.
" Le singe avide et cupide touche un fruit à travers le treillis et il ne peut pas renoncer au contrôle. Des études ont prouvé que rien ne lui fera lâcher ce fruit.
Sa main continuera à l'agripper encore après qu'on lui aura coupé le bras - nous mourons accrochés à l'excrément. Mais pourquoi cela ? C'est cela tout ce qui existe ?
Cela ne peut pas être ; c'est trop horrible.

Nous devons apprendre à nous détacher les choses. Nous collectionnons des mémoires et nous les mettons dans des livres comme les morceaux des billets d'entrée d'une exposition à Paris il y a dix ans.
Nous mourons accrochés à nos souvenirs. Être un sorcier c'est d'avoir de l'énergie, de la curiosité et des couilles pour se détacher, pour faire un saut mortel vers l'inconnu - tout ce dont on a besoin c'est d'un réajustement, d'une redéfinition. Nous devons nous considérer comme des êtres qui vont mourir.

" Une fois que tu acceptes cela, des mondes sont ouverts pour toi. Mais pour embrasser cette définition, tu dois avoir des couilles en béton "

L'HÉRITAGE NATUREL DES ÊTRES PERCEPTUELS

Quand tu dis " montagne " ou " arbre " ou " Maison Blanche, " tu invoques un univers de détails par leur seule prononciation ; cela est de la magie. Tu verras à quel point nous sommes des créatures visuelles.
Tu pourrais lécher la Maison Blanche - la sentir, la toucher - et cela ne te dirait absolument rien. Mais il suffit d'un regard, et tu sais tout ce qu'il faut savoir : le " berceau de la démocratie " ou tout autre chose.
Tu n'as même pas besoin de regarder, tu peux voir Bush bien assis à l'intérieur, devant Rumsfeld à genoux priant- ce qui est. Notre monde est une agglutination de détails, une avalanche de gloses et de mots - nous ne percevons pas, nous interprétons simplement.
Et notre système d'interprétation nous a rendus paresseux et cyniques. Nous préférons dire " Castaneda c'est un menteur " ou encore " Ce truc des options perceptives n'est simplement pas pour mon
" Mais qu'est-ce qui te convient? Qu'est-ce qui est " réel ?" Ce dur, absurde et merdique monde quotidien ? Le désespoir et la sénilité seraient l'exclusivement réels ?
Que le monde est " donné " et " définitif " est un concept trompeur. Nous avons reçu la carte de fidélité dès notre première enfance. Nous sommes devenus des membres de cette communauté perceptuelle. Un jour, nous avons appris la sténographie de l'interprétation, et le monde nous a dit " Bienvenue." Bienvenue dans quoi ?
Bien venu à la prison. Bienvenue à l'enfer. Et si Castaneda n'avait rien inventé?
Si au contraire cela était certain, alors on est bien mal foutu.

Le système d'interprétation peut être interrompu ; il n'est pas définitif. Il y a des mondes dans des mondes, chacun aussi réel que les autres.
Dans ce mur-là il y a un monde, cette pièce est un univers de détails. Les autistes sont accaparés, gelés dans le détail - ils passent le doigt sur la fente jusqu'à ce que le doigt saigne.
Nous sommes accaparés par la chambre de la vie quotidienne.
Il y a d'autres options outre ce monde, aussi réelles que cette chambre, des lieux où tu peux vivre ou mourir.
Les sorciers font cela – quelle merveille !
Penser que ce monde est unique et que tout y est inclus... c'est bien le sommet de l'arrogance. Pourquoi ne pas ouvrir la porte vers une autre chambre ?
C'est pourtant l'héritage naturel des êtres qui perçoivent.
N'est-il pas venu le temps d'interpréter et construire de nouvelles gloses. De se rendre dans un lieu où il n'y a pas de connaissances a priori. Ne jette pas ton vieux système d'interprétation – utilise-le, de neuf à à cinq.
Ensuite après cinq heures? Commence l'heure magique.

ON NE PARLE PAS ESPAGNOL ICI

Mais que voulez-vous dire avec l'" heure magique"? Vos livres sont déjà des évocations détaillées de l'inconnu, mais ainsi encore l'ironie continue ; il n'y a pas de lexique réel pour son expérience.
L'heure magique n'est pas facile à mettre en mots - ses énergies supplémentaires sont éprouvées corporellement.
Chaque fois que Castaneda quittait Don Juan pour retourner à Los Angeles, le vieux nagual aimait lui dire qu'il savait déjà ce que son étudiant ferait. Il pouvait faire une liste, une très longue liste, où on trouverait sans difficultés les pensées et les actions inévitables de Castaneda. Tandis qu'il était impossible à Castaneda de faire la même chose pour son maître. Il n'y avait pas d'intersubjectivité entre les deux hommes.
Ce que le vieil indien ferait dans la seconde attention ne pouvait être qu'expérimenté et ne pouvait être communiqué. Et Castaneda ne possédait ni l'énergie ni la préparation nécessaire pour un tel consensus.

Mais la guenon est possédée par des mots et par des syntaxes. Il doit comprendre à tout prix. Et il doit y avoir un règlement pour sa compréhension.
" Nous sommes des êtres linéaires : de dangereuses créatures d'habitudes et de répétition. Nous avons besoin de savoir : Là est l'emplacement du marchand de poulet ! Là on trouve la cordonnerie ! Là c'est le lavage de voitures !
Et si un jour tout est interverti nous devenons fou."
Castaneda a insisté pour payer le déjeuner. Quand le garçon est revenu avec le compte, j'ai eu l'urgence soudaine de prendre la carte de crédit et de voir si c'était son nom qui s'y trouvait. Je croise son regard. " Un représentant de commerce fit en sorte que j'honore la vieille annonce d'American Express : CARLOS CASTANEDA, MEMBRE DEPUIS 1968."
Il rit avec délectation, et revint à son sujet.
"Nous sommes lourds, nous sommes des singes lourds, friands de rituels. Mon ami Ralph voyait généralement à sa grand-mère le lundi soir. Un jour, elle est morte. Il m'a dit alors
-" Hey Joe - j'étais Joe alors - Hey Joe, nous pouvons maintenant nous voir le lundi soir. Es-tu libre lundi Joe ? "
-'Veux-tu dire chaque lundi, Ralph ? "
-"Oui, oui ! Chaque lundi. N'est-ce pas grandiose ? "
-"Mais chaque lundi ? pour toujours ? "
-"Oui, Joe ! Toi et moi le lundi pour toujours !."

DOCTORAT en SORCELLERIE

J'ai connu un scientifique lors d'une festivité - un homme reconnu comme éminent. Une lumière.
Le " Dr. X." Il voulait sérieusement des " donnes-moi ".
Il disait " J'ai lu votre premier livre ; les autres étaient ennuyeux. Vous voyez, je ne suis pas intéressé par des anecdotes. Je ne suis intéressé que par les preuves."
Le Dr. X m'affrontait. Il devait penser que j'étais aussi important que lui.
Je lui ai répondu " Si je devais prouver la loi de la gravité, n'auriez vous pas besoin d'études ou d'une certaine formation pour me suivre ? Vous auriez besoin d'un "carte de membre " - peut-être même d'un peu de matériel.
Vous auriez besoin d'avoir suivi les cours de Physique de niveau 1,.2, 16, peut-être même une spécialisation.

Vous auriez fait des sacrifices énormes pour apprendre, pour aller à l'école, et étudier pendant de longues heures. Jusqu'à peut-être finalement cesser d'avoir des rendez-vous. ”
Je lui ai dit ensuite que s'il voulait des preuves il devrait avoir suivi au moins un BTU voire un doctorat en Sorcellerie.
Mais le il ne ferait pas cela ; cela demande une préparation. Il se mit en colère et il quitta la pièce.
La sorcellerie est un flux, un processus. Comme en physique tu as besoin d'une certaine connaissance pour suivre le flux des équations, le Dr. X aurait dû s'appliquer aux principes de base pour être en position d'avoir de l'énergie suffisante pour comprendre le flux de la sorcellerie.

Il aurait dû récapituler sa vie. Le scientifique ne voulait que des preuves mais ne prétendait pas avoir besoin d'y être préparé. C'est bien ainsi que nous sommes tous.
Nous ne voulons pas faire le travail - nous voulons être emmenés en hélicoptère jusqu'à la conscience, sans décrotter les semelles de nos chaussures.
Et si jamais nous n'aimions pas ce que nous voyons nous voudrions qu'ils nous ramènent et en hélicoptère encore.

LES CHEMINS DU TEMPS

C'est fatigant de rester avec cet homme. Il est excessivement, impitoyablement présent - la totalité de son attention fatigue. Il paraît répondre à mes questions avec tout ce qu'il a ; il y a une urgence liquide éloquente dans ses mots, obstiné et fin, élégante, et triste. Castaneda a dit qu'il sentait le temps « en avançant » sur lui. Il sent son poids, quelque chose du dehors qu'il ne peut pas identifier, éthéré et aussi indolent, densément inerte - comme un bouchon ou une balise, un bouchon de liège flottant lourdement sur les vagues. Nous étions en train d'ava,cer près de Boyle Heights. Il s'arrête pour nous montrer une position d'arts martiaux appelée “ jambes de cheval” légèrement fléchi, comme assis tout en haut d'une chaise à monter.
Ils s'arrêtaient ainsi à Buenos Aires – de mon temps. Tout était très stylisé. Ils adoptaient les poses d'un homme déjà mort. Mon grand-père s'était arrêté de cette manière. Le muscle ici au-dessous – il indique alors la partie arrière de sa cuisse, c'est là où nous stockons la nostalgie. L'auto compassion est la chose la plus horrible

« Qu'avez vous voulu dire par le ‘ temps qui avance’ sur vous?”
” Don Juan utilisait une métaphore. Nous nous arrêtons dans le dernier camion, en observant les chemins du temps s'éloigner, ‘ je suis là à cinq ans, puis ensuite je suis là ’ Nous n'avons pourtant qu'à seulement nous tourner vers l'autre côté et laisser que le temps avance sur nous. De cette manière, il n'y a plus d'à priori. Rien n'est plus présumé : il n'y a plus de suppositions ; et plus rien n'est parfaitement empaqueté."
Nous nous asseyons dans un abri d'autobus. De l'autre côté de la rue un mendiant soutenait un morceau de tendu carton vers les voitures. Castaneda le regarda puis leva ses yeux vers l'horizon.
“ Je ne possède ni un morceau du futur ni aucun du passé. Le département d'anthropologie n'existe déjà plus pour moi. Don Juan avait l'habitude de dire généralement que la première partie de sa vie avait été des déchets - il était dans les limbes. La seconde partie de sa vie fut absorbée dans le futur ; la troisième, dans le passé, la nostalgie. Ce ne fut que dans la dernière partie de sa vie qu'il fut dans le maintenant. C'est là où je suis maintenant”

Je décidai de lui demander quelque chose personnel et je me préparai à être refoulé. Pour eux, les preuves biographiques sont aussi hypnotiques qu'une griffure sur un mur – et qui laisse les doigts tout en sang.
" Lorsque vous étiez enfant, qui fut pour vous l'homme plus important dans ta vie ?"
" Mon grand-père – il m'éleva "
Ses yeux durs scintillaient "
Il avait un verrat reproducteur appelé Rudy. Il s'est fait un tas d'argent. Rudy avait une petite tête blonde - très belle. Ils lui mettaient souvent un chapeau, un gilet. Mon grand-père avait construit un tunnel depuis la porcherie jusqu'à la salle d'exposition. Et Rudy l'empruntait avec sa brave tête, entraînant son corps énorme derrière. Nous voyions ce porc Rudy, avec sa pine ' en tournevis ; commettre bien des barbaries "
"Comment était-il - ton grand-père ?"
" Je l'adorais. C'était lui qui faisait l'agenda ; je portais ses couleurs. C'était là ma chance, mais non pas mon destin. Mon grand-père était un homme affectueux. Il m'a instruit à la séduction très tôt. Quand j'avais douze ans, je marchais comme lui, je parlais comme lui - avec la gorge serrée
Il m'apprit à ' passer par la fenêtre ' Il me disait que les femmes courraient si je les approchais directement - j'étais trop évident. Il me faisait aller vers les gamines pour leur dire 'Tu es trop jolie !' Je devais alors faire demi-tour et m'en aller ' Tu es la fille la plus belle que j'aie jamais vu ' - et je devais m'éloigner rapidement. Après trois ou quatre fois elles me disaient, 'Hey ! Dis-moi ton nom.' C'est ainsi que je me penchais par la fenêtre"

Il s'est levé et a marché. Le mendiant se dirigeait vers la zone d'arbustes morts qui entourait l'autoroute. Quand nous arrivâmes à sa voiture, Castaneda a ouvert la porte et s'est arrêté un moment.

" Un sorcier m'a posé une question il y a beaucoup de temps : "Quel visage doit avoir un coco selon toi ? J'étais intrigué.
(Le coco est le monstre dont on parlait aux enfants qui devait normalement leur faire peur lorsqu'ils ne s'endormaient pas facilement) Cette chose, le coco que tu pensais devoir être quelque chose d'obscur de lugubre avait une face humaine-le coco a souvent le visage de quelqu'un que tu crois aimer. Et pour moi c'était mon grand-père. Mon grand-père que j'adorais"

il entra dans sa voiture et alluma le moteur. Le mendiant disparut enfin derrière les arbustes.
"J'étais devenu mon grand-père. Dangereux, mercenaire, affabulateur, mesquin, vindicatif, plein de doutes et de plus inchangeable. Don Juan savait cela !."

S'AMOURACHANT A NOUVEAU

A septante-cinq ans, nous sommes encore en à la recherche d' " amour " et de " compagnie."
Mon grand-père se réveillait généralement en pleine nuit en pleurant. "Tu crois qu'elle m'aime ?"
Ses derniers mots ont été, "Je viens nena, je jouis !"
Il a eu un grand orgasme et il est mort. Pendant des années j'ai pensé que cela devait être la chose la plus grandiose - la plus magnifique. Don Juan m'a dit alors :
" Ton grand-père est mort comme un porc. Sa vie et son décès n'ont eu aucune sens."

Pour Don Juan la mort ne peut pas être un tranquillisant – elle doit être le triomphe de l'être. Je lui demandai qu'il voulait dire avec triomphe et il a dit liberté : quand tu traverses le voile et que tu prends la force de ta vie avec toi.
“Mais il y a encore tellement de choses que je veux faire !”
Il répondit : “ Ne veux-tu pas plutôt dire qu'il y a encore tant de femmes que tu te voudrais avoir ? ”
Il avait raison. Nous sommes encore de tels primates..

Le singe pourrait prendre en considération l’inconnu, mais avant de sauter il exigerait de savoir ;
“Qu’est ce que je vais y gagner ?” Nous sommes des hommes d’affaires investisseurs, habitués à réduire nos pertes – dans un monde de négociants.
Si nous faisons un “ investissement, ” nous voulons des garanties. Nous aimons mais seulement si nous sommes aimés aussi. Quand nous n'aimons plus, nous coupons la tête de qui nous aimions et nous la remplaçons par une autre. Notre amour est une simple hystérie. Nous ne sommes pas des êtres affectueux, nous sommes des sans-coeur. Je pensais que je savais aimer. Don Juan m’a dit “Comment le pourrais-tu ? Personne ne t’a jamais appris ce que c'est que l'amour. On t’a appris à séduire, à envier et à haïr. Tu ne t’aimes même pas toi-même – sinon tu n'exposerais pas ton corps à tant de barbaries. Tu n'as pas les couilles pour vouloir comme un sorcier. Pourrais-tu aimer pour toujours, au-delà de la mort ? Sans la moindre récompense, sans rien en échange ? Pourrais-tu aimer sans investir, rien que pour la beauté de le faire ?
Tu ne sauras jamais ce qu’est aimer de cette manière, sans repos. Veux-tu vraiment mourir sans le savoir ?

Non – je ne voulais pas. Avant de mourir je devais savoir ce que c’était que d'aimer ainsi. Je m'accroche à cette manière. Quand j'ai rouvert les yeux, il était déjà trois cent mètres plus loin. Je suivais péniblement.

RÉCAPITULE TA VIE !

J’avais bu trop de Coca-cola et j’étais un peu paranoïaque.
Castaneda disait que le sucre est un assassin aussi efficace que le sens commun. « Nous ne sommes pas des créatures psychologiques ’. Nos névroses sont le résultat de ce que nous mettons dans nos bouches » J’étais sûr qu'il voyait mon corps énergétique irradiant du Coca. Je me suis senti absurde, mis en échec – je décidai de me gaver cette nuit de profiteroles. Ainsi est la vengeance piquante goût chocolat du singe insignifiant. “ J'ai eu une grande et affectueuse relation avec le Coca. Mon grand-père possédait une pseudo sensualité.
‘Je dois avoir cette femme ! J’ai besoin d’elle ! J’en ai besoin maintenant !’

Mon grand-père pensait qu'il avait le zizi le plus ardent de tous. Le plus extravagant. Je me sentais identique - tout allait directement à mes testicules, mais rien n’était réel. Don Juan m'a dit ‘ Il ne te reste que le sucre. Tu es trop faible pour avoir cette classe d'énergie sexuelle.’ Tu es trop gras pour avoir la ‘ bite brûlante.’”

Tous fument dans le Hall de Citywalk Universel. C’est étrange, je suis assis avec Carlos Castaneda dans cet environnement architectonique de la classe moyenne de Los Angeles - cette “ agglutination de détails ”, cette “ avalanche de discours ” que peut représenter une ville virtuelle. Il n'y a pas de gens de couleur et rien qui ressemble à de la conscience accrue ; nous avons simplement déplacés le point d’assemblage de la bande humaine à la bande de MCA

(Media Communication association international). Nous vivons une version perversement suave d'une scène familiale tirée de l'un de ses livres, cette scène où il se trouve abruptement dans un simulacre du monde quotidien. (ndt :le monde fantôme ou gris ou le monde intermédiaire) " Vous avez dit que si le Dr. X avait ' récapitulé sa vie ' il pourrait avoir récupéré quelque chose de son énergie. Que vouliez-vous dire ?"

" La récapitulation est la chose plus importante que nous pouvons faire. Pour commencer, tu fais une liste de tous ces gens que tu as connus, de tous ceux avec lesquels tu as parlé ou tu as eu quelque chose à voir."
"De tous ?"
" Oui. Puis Tu avances sur la liste, chronologiquement, en recréant les scènes des échanges."
" Mais cela pourrait prendre des années."
" C'est Clair. Une récapitulation complète exige énormément de temps. Et puis tu recommences alors à nouveau.
Nous ne terminons jamais avec la récapitulation – c'est de cette manière qu'il n'y a pas de résidus. Tu le constateras par toi-même, il n'y a pas de ' repos.'
Le repos est un concept de la classe moyenne – une idée que si tu travailles suffisamment dur, tu as mérité des vacances et du temps pour aller promener dans une Land Rover ou pêcher à la montagne. Quelle stupidité."
" Donc, tu recrées la scène..."
" Tu commences bien sûr par les rencontres sexuelles. Souviens-toi des décors, des meubles, des dialogues. Appelle-toi ensuite de la personne, du sentiment.
Que sentais-tu ? Observe ! Inhale à nouveau l'énergie que tu as investie dans l'échange, renvoie celle qui n'est pas tienne."
" Cela ressemble presque à une psychanalyse ? "
" Non parce que tu n'analyses pas, tu observes. En filigrane c'est par le détail lui-même que tu t'accroches à l'intention des sorciers. Cet acte magique de centaines d'années d'ancienneté est une manoeuvre, une clé pour reconstituer l'énergie qui se libérera pour d'autres choses."
" Tu déplaces ta tête et tu respires - "
" Remonte jusqu'à la fin de la liste jusqu'à ce que tu arrives à ton père et à ta mère. Tu seras alors sûrement consterné ; tu verras des modèles et des gabarits, des patrons de répétition mécanique que te donneront des nausées.
Qui parraine tes folies ? Qui fait l'agenda ?
La récapitulation t'apportera un moment de silence et de répit - il te permettra de te vider de tes propres prémisses et faire de l'espace pour un peu plus. Par la récapitulation tu remues les histoires sans fin de l'Être, mais en ne saignant déjà plus."

TOUT CE QUE TU AS TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR L'ÉNERGIE MAIS QUE TU AS TOUJOURS EU PEUR DE DEMANDER

Quand arriva avec Don Juan, je baisai à mort ; j'avais épuisé toute mon énergie de cette façon. Je n'adhère plus à ce genre de monde, en tout cas pas de cette manière ; les sorciers utilisent ce type d'énergie pour voler, ou pour changer. Forniquer est notre acte le plus diminuant, énergétiquement parlant. Tu comprendras un jour que nous avons dispersé le meilleur de nous-mêmes mais nous n'essayons pas de le ramener à nous ; nous perdons par défaut.
C'est pourquoi il est tellement important de récapituler sa vie.

La récapitulation fait la séparation entre notre compromis avec l'ordre social et notre force vitale. Les deux ne sont pas inextricables. Une fois que j'ai été capable de soustraire l'être social de mon énergie originelle, j'ai clairement pu voir que je n'étais pas tellement " sexy."

Parfois je parle avec des groupes de psychiatres. Ils veulent en apprendre plus sur l'orgasme. Lorsque tu es là dehors en volant dans les immensités, tu n'as pas besoin d'un élargissement du pénis. En ce qui concerne la majorité d'entre nous : nous sommes frigides ; toute cette sensualité est de la masturbation mentale. Nous sommes le résultat de " coïts ennuyeux " - sans énergie au moment d'être conçus. Bien que peut-être que nous sommes des aînés, nos parents ne savaient pas comment faire, et pour les petits derniers à naître ils n'avaient déjà plus aucun intérêt. Nous sommes des bâtards éjaculés n'importe comment. Nous sommes simplement de la viande biologique avec de mauvaises habitudes et sans énergie.
Nous sommes des créatures ennuyeuses, mais au lieu de cela nous disons, " Mais, qu'est-ce qu'e je m'ennuie."

Forniques est beaucoup plus dommageable pour la femme - les hommes sont de faux bourdons. L'univers est féminin. Les femmes ont un accès total à l'inconnu, elles sont déjà là. Il y a seulement le fait qu'elles sont tellement et si stupidement socialisées. Les femmes sont de prodigieuses navigantes en vol ; elles possèdent un second cerveau, un organe qu'elles peuvent utiliser pour un vol inimaginable. Elles utilisent leur utérus pour rêver.

"Devons-nous cesser de forniquer ?"
Ce sont des hommes qui demandent cela à Florinda.
Elle leur dit " Allez-y ! Mettez vos bites où vous voulez"
Oh, mais quelle horrible sorcière !
Mais elle est pire avec les femmes -
"Vous êtes des déesses de week-end qui peignez vos poitrines puis qui partez en retraite.
Elle ajoute encore :
" Oui, vous êtes des déesses. Mais que font-ils quand vous revenez à maison ? Ils vous prennent et vous baisent, comme des esclaves ! Les hommes laissent des vers lumineux dans votre utérus !"
Oui, c'était bien une sorcière véritablement exécrable !

LA ROUTE DU COYOTE

Florinda Donner Grau n'est pas très affable. Elle est petite, charmeuse, et agressive - comme un jockey nerveux.
Lorsque Donner Grau rencontra Don Juan et ses apprentis, elle pensait qu'ils étaient tous des employés d'un cirque au chômage qui trafiquaient des choses volées. Comment pouvait elle expliquer autrement le cristal de Baccarat, les vêtements exquis et les bijoux anciens ? Elle se sentait bien plus être une aventurière - par nature elle était suffisante, audacieuse, vivace. Pourtant pour une fille sud-américaine, sa vie n'avait été qu'une promenade.
" Je pensais que j'étais la chose la plus admirable qui ait jamais existé - tellement audacieuse, tellement spéciale. Je pilotais des voitures et je m'habillais comme un homme. Ce vieil Indien m'a dit alors que la seule chose spéciale c'était mes cheveux blonds et mes yeux bleus dans un pays où ces choses étaient honorées.
J'ai voulu le frapper- en fait, je crois que l'ai frappé.
Mais il avait totalement raison, vous savez. Cette célébration de l'être est totalement maladive. Ce que les sorciers font c'est d'en finir avec l'être.
En ce sens, tu dois mourir pour vivre et non pas vivre pour mourir."

Don Juan a encouragé ses étudiants à créer une “ histoire d’amour avec la connaissance.” Il voulait cependant leur voir avoir au moins un “mental” suffisamment formé pour envisager la sorcellerie comme un système philosophique authentique ; le revers ravissant et distinctif du monde des sorciers étant que le travail de terrain conduit ensuite à l'académie. Le chemin suivi à l'heure magique était en ce sens plein de promesses.
Elle se souvenait de la première fois que Castaneda la conduisit au Mexique pour la présenter à Don Juan.
“ Nous avons emprunté une très longue route serpentante –vous savez, la route du coyote. Je pensais qu’il prenait un chemin rare pour que personne ne nous suive mais il s’agissait de toute autre chose. Il fallait avoir de l'énergie en suffisance pour se trouver face à ce vieil Indien. Après je ne sais combien de temps, il y eut quelqu'un sur le chemin qui agitait la main. J'ai dit à Carlos ‘ Hey, ne vas-tu pas t’arrêter ?
Il m’a dit, ‘ Ce n'est pas nécessaire tu verras, nous n’avons traversé que du brouillard.”
Nous passâmes rapidement par Pepperdine. Quelqu'un vendait des cristaux sur le côté du chemin. Je me demandai si la maison de Shirley MacLaine avait été brûlée et encore si Dick Vont Dyke l'avait reconstruite. Peut-être que Dyke avait déménagé avec MacLaine et Sean Penn avec eux ?

“ Que se passe-t-il avec les gens qui vous montrent un intérêt dans votre travail - ceux qui lisent vos livres et qui vous écrivent des lettres ? Vous les aidez ?”

“ Les personnes ” qui s'y intéressent intellectuellement, sont effectivement attirées et le restent jusqu'à ce que cela devienne très difficile. La récapitulation est très désagréable ; ils veulent des résultats immédiats, une gratification instantanée.

Pour beaucoup ce ceux qui ont suivi les routes du New Age, c’est le “Jeu des Rendez-vous”. Ils inspectent les lieux, établissent des contacts visuels prolongés et furtifs avec des partenaires sexuels potentiels.

Ou encore ce n’est qu’une raison d’achats à Montagne Avenue. Quand la chose devient trop chère parce qu’ils doivent enfin payer de leur personne, ils ne veulent plus suivre. En quelque sorte, nous voulons toujours le minimum d'investissement pour un maximum de profit. Personne n'est réellement intéressé à faire le travail ”

“ Mais ne seraient-il s pas intéressés, s'il y avait des preuves à ce que vous affirmez ”

“ Carlos raconte alors une belle anecdote. Il connaissait une femme qui le suivait de loin depuis des années. Elle l’appela depuis l'Europe, en très mauvaise santé. Il lui dit de venir au Mexique - de sauter dans son monde. Elle se mit à douter. Elle lui dit alors, ‘ je viendrai – bien que vous devez savoir cependant que mes sandales attendront de l’autre côté de la rivière.’
Elle voulait des garanties de trouver le pied-à-terre de la sécurité. Évidemment il n'y a pas de garanties.
« Tous nous sommes ainsi : Nous sautons, pour autant que nous sachions que nos sandales nous attendent de l'autre côté. »
“Que se passerait-il si tu sautais – le mieux que tu peux - et qu’il en résulte que ce n’était seulement qu’une hallucination fébrile ?”
“ Ben alors c’est que tu as une bonne fièvre.”

LES PARTIES INTIMES DE CARLOS CASTANEDA

Ceci n'est pas un livre pour tout le monde.
Ceci raconte ce que quelqu'un qui l'a connu pendant des années a dit sur l'Art de Rêver qui est en fait le sommet du travail de Castaneda et un manuel d'instructions pour découvrir un certain pays, sans se découvrir – la description des vieilles techniques utilisées par les sorciers pour entrer dans la seconde attention. Comme dans ses autres livres, il est lucide et déconcertant, sans embargo et il y a quelque chose d'encore plus séducteur quand on sait comment d'autre part tout cela fut écrit
On peut avoir de bonnes raisons d'être curieux de savoir comment tout avait commencé.

"Généralement je prenais des notes lorsque j'étais avec Don Juan – des milliers de notes. Finalement, il m'interrogea: 'Pourquoi n'écris-tu pas un livre ?' je lui ai répondu que cela était impossible. Que je n'étais pas un auteur
" Mais tu pourrais écrire un petit livre merdique, non ?'
Pense par toi-même !
"Oui ! je pourrais écrire un petit livre merdique. Don Juan me lança un défi : 'Peux-tu écrire ce livre merdique, en sachant qu'il peut t'apporter de la notoriété ? Peux-tu rester impeccable ? S'ils t'aiment ou te haïssent cela n'aura pas d'importance. Peux-tu écrire ce livre et non pas te laisser aller à tout ce qui surgira du chemin ?'
Je fus d'accord. Je le ferais. " Et bien des choses terribles surgirent sur le chemin. Mais je perdis parfois mes pantalons."
Je lui ai dit que je n'étais pas sûr de son dernier commentaire, et il a ri.
" C'est une vieille blague. La voiture d'une femme est en morceaux et un homme la répare. Elle n'apporte pas d'argent mais lui propose ses boucles d'oreille.
Il lui dit que sa femme ne le croira pas.
Elle lui offre sa montre en or mais il lui dit que les bandits la lui voleraient.
Finalement, elle est ôta ses jarretelles pour les lui donner. ' Non, s'il vous plaît, ' lui dit-il alors ' elle ne sont pas à ma taille.'"

LE CRITÈRE POUR ÊTRE MORT

Il n'avait jamais été seul jusqu'à ce qu'il connût Don Juan. Celui-ci lui disait souvent " Défais-toi de tes amis.
Ils ne te permettront jamais d'agir avec indépendance - ils te connaissent trop bien. Tu ne seras jamais capable d'arriver avec quelque chose de nouveau ou de dévastateur pour tes habitudes."
Don Juan m'invita à trouver une chambre à louer, plus sordide que correcte. Quelque chose avec des murs verts et des rideaux verts qui sentirait l'urine et serait parfumé à la cigarette.
" Ne bouge pas de là, " me dit-il.
" Reste-là jusqu'à ce que tu sois mort."
Je lui déclarai alors que je ne pourrais pas le faire. Je ne voulais pas laisser mes amis. Sa réponse fut claire:
" Bon, je ne peux plus jamais alors parler avec toi"
Il agita la main pour me dire au revoir avec un grand sourire.
"Comme je me suis alors senti léger ! Ce vieux fou - cet Indien m'avait mis hors de moi.
Toute cette affaire avait été finalement résolue parfaitement.
Mais plus je m'approchais de Los Angeles et plus désespéré je me sentais.
Je me suis rendu compte que je retournais à la maison avec - mes " amis."

Et pour quoi faire ? Pour soutenir des conversations sans sens avec ceux qui me connaissaient tellement bien. Pour rester assis dans le sofa près du téléphone à espérer être invité à une fête. Une répétition sans fin.
Je fis demi-tour et me rendis à l'appartement vert et j'appelai Don Juan
" Ecoutez-moi; je ne dis pas que je vais le faire mais dites-moi donc quel est le critère pour être mort ?"
" Quand il ne t'importera déjà plus d'être accompagné ou d'être seul. C'est là le critère pour être mort."
Pendant trois mois je fis le mort. Je grimpais aux murs, désespéré qu'un un ami ne me visitasse.
Mais je tins bon.
À la fin, je m'étais défait des suppositions ; on ne devient pas fou en étant seul. On devient fou en étant comme j'étais avant ça c'est sûr. De cela tu peux en être certain.

UNIFIER LA CONSCIENCE

Nous nous dirigeons dans leur camionnette vers le lugubre HLM où Castaneda était allé mourir.
" Nous pourrions aller voir ton ancienne chambre " lui ai je dit " et frapper à la porte? ". Rien que pour voir ce qu'y se passerait " Il assura que ce serait là remuer des choses très lointaines..

" 'Que veux-tu de la vie ?' C'est ce que Don Juan me demandait généralement.
Ma réponse classique était ' Franchement, Don Juan, j'en sais rien.' C'était ma réponse classique posée d'homme ' pensif ' - l'intellectuel.
Don Juan me disait, ' Cette réponse pourrait satisfaire ta mère, mais pas moi.' Sincèrement, je ne pouvais plus penser –c'en était trop pour moi.
Et c'était un Indien ! Bordel de merde, nom de Dieu ! tu te rends compte.. Je ne suis pas grand, mais je le voyais encore plus petit que moi.
Un jour il me demanda si nous étions égaux.
Des larmes jaillirent alors de mes yeux tandis que je l'entourais de mes bras.
'Évidemment que nous sommes égaux, Don Juan ! Comment pourriez-vous penser le contraire d'une telle chose ! C'était une grande embrassade ; je pleurais pratiquement.

'Tu dis cela sérieusement ?' m'a-t-il dit.
'Mais oui, par Dieu !
Quand je cessai de l'embrasser il a dit :
' Non, nous ne sommes pas égaux. Je suis un guerrier impeccable - et ton tu es un imbécile".
Je pourrais résumer toute ma vie en un seul moment. Toi tu ne pourrais même pas y penser "

Nous nous arrêtâmes et nous stationnâmes la voiture au-dessous des arbres. Castaneda surveillait le bâtiment érodé avec une sorte de bouillonnement étrange, étonné de voir qu'il était encore là. Il aurait déjà dû être démoli depuis ce temps – mais que sa persévérance à subsister encore dans le monde devait résulter d'une rare espèce de magie. Les enfants jouaient avec un gigantesque camion de pompiers de matière plastique. Une vagabonde passa errant comme une somnambule.
Il n'avait pas trop l'intention de quitter les lieux. Il parla alors sur ce que signifiait " mourir dans une chambre verte."
En ce qui concernait ce lieu, Castaneda était finalement capable d'écouter sans amertume les prémisses étranges du vieil Indien.

Don Juan lui avait appris que lorsque les sorciers voient l'énergie, la forme humaine est aperçue comme un oeuf lumineux. Derrière l'oeuf à peine à un bras de distance des épaules – se trouvait le " point d'assemblage, " là où les fibres incandescentes de conscience se concentrent.
La manière par laquelle nous percevons le monde est déterminée par la position du point d'assemblage. Le point d'assemblage de l'humanité est fixé en le même lieu pour chaque oeuf ; une telle uniformité rend possible notre vision partagée de la réalité de la vie quotidienne. Cette plage de conscience, les sorciers la nomment " la première attention "
Notre manière de percevoir change avec le déplacement du point par le fait des blessures, coups, drogues ou pendant le rêve, tandis que nous dormons.
" L'Art de Rêver " sert à déplacer et à fixer le point d'assemblage en une nouvelle position, en engendrant la perception de mondes alternatifs - complets (" la seconde attention "). Des déplacements plus petits pour le point en dehors de sa place ordinaire tout en étant encore dans la bande humaine sont responsables d'hallucinations et de délires - ou encore du monde rencontré pendant le rêve. Des mouvements plus grands pour le point d'assemblage, sont plus dramatiques, ils transportent le " corps énergétique " hors de la bande humaine dans des faisceaux inhumains. C'est là vers où Don Juan et son groupe sont partie en 1973 quand ils " ont brûlé de l'intérieur, " tout en menant à bien l'affirmation impensable de sa lignée : le vol évolutif.

Castaneda savait que des civilisations complètes - des conglomérats de rêveurs - avaient disparus de la même manière.
Il me raconta l'historie d'un sorcier de sa lignée qui avait la tuberculose - et qui était capable de déplacer son point d'assemblage loin de la mort. Ce sorcier devait rester impeccable ; sa maladie pendait au-dessus de sa tête comme une épée de Damoclès. Il ne pouvait pas se donner le luxe d'un ego - il savait que c'était précisément là où sa mort l'attendait.

Castaneda se tourna encore vers moi, en souriant. " Hey..." Il avait un regard étrange et plein d'effusion, et moi j'étais prêt. Pendant trois semaines il m'avait submergé par ses livres et sa contagieuse présentation de possibilités.
Peut-être que c'était enfin le moment où je donnerais mon accord à Mescalito. Ou bien nous étions nous déjà " croisés dans le brouillard " sans le savoir ?
" Hey, " a-t-il dit de nouveau, avec des yeux qui brillaient clairement.
"On va se manger un hamburger ?"

BOYCOT DU SPECTACLE

" Le point d'assemblage de l'homme qui reste fixé dans une seule position est un crime."
Je m'assis avec Taisha Abelar sur un banc face au musée d'Art de Wilshire. Elle ne collait pas vraiment avec l'image qui j'avais d'elle. Castaneda disait que cela faisait partie de l'entraînement d'Abelar, elle avait assumé différentes personnalités - une d'entre elles avait été " la femme folle d'Oaxaca, " un mendiante libertine couverture de crasse - il y a déjà longtemps de cela comme actrice naissante dans le Théâtre d'Action de la Sorcellerie.
" J'allais appeler mon livre "Le Grand PASSAGE" mais je pense que cela était trop Occidental "

“ Le concept Bouddhiste est assez similaire .Il existe un tas de parallèles. Notre groupe s’est croisé pendant des années mais c’est récemment que nous avons comparé des notes - puisque notre départ est imminent.
Les septante-cinq pour cent de notre énergie était là, vingt-cinq pour cent ici. C’est pourquoi il faut nous en aller.”
“C’est là qu’était Carol Tiggs ? Dans le lieu des 75 pour cent ?” “Veux-tu dire dans la ‘ Dimension Inconnue ?’”

Elle a fait alors une pause dramatique, puis se mit à rigoler.
“ Nous sentions tous Carol Tiggs dans nos corps quand elle s’en fut. Elle avait une masse énorme. Elle était comme une lumière, un phare, un guide. Elle nous donnait l’espoir - un stimulant pour continuer parce que nous savions qu'elle était là. Chaque fois je m’apitoyais sur moi-même, je la sentais me donner une petite tape sur l'épaule.
Elle devenait une magnifique obsession.”

“Pourquoi est-ce tellement difficile pour le singe de “ faire ce voyage ?”
“ Nous percevons minimalement ; et d’avantage nous possédons d'affaires dans ce monde et plus difficile il nous est de dire au revoir. C’est pour nous tous pareil - tous nous voulons de la renommée, tous nous voulons être l’objet d’amour.
Dieu merci pour certains d’entre nous, nous avons des enfants. Pourquoi dès lors voudrions-nous nous en aller ?
Nous utilisons une couverture ainsi nous sommes protégés, nous avons des moments heureux qui durent tout le reste de nos vies. Je connais quelqu'un qui fut Miss Alabama. Cela est-il suffisant pour se maintenir éloigné de la liberté ? Oui. Être Miss Alabama est suffisant pour fixer le point d’assemblage en un seul emplacement.

C’était l’heure de poser de plus importantes questions (j’en avais préparé quelques unes) :
”Quand vous parlez de “ croiser de l'autre côté, ” cela voulait dire avec vos corps physiques ?
Elle répondit que changer l'Être ne signifiait pas changer l'ego freudien mais l'Être réel, concret - oui, le corps physique.
“ Quand Don Juan et son groupe sont partis, Il m'a dit “ ils sont partis avec la totalité de leurs êtres. Avec leurs bottes mises aux pieds.”
Elle déclara ensuite que rêver était l’unique terrain neuf de discours philosophique et que Merleau-Ponty se trompait lorsqu’il disait que l'humanité était condamnée à ne préjuger que dans un monde a priori.
“ Il existe un lieu sans a priori – c’est la seconde attention.

Don Juan disait toujours que les philosophes étaient ‘ des sorciers incomplets.’ Ce qui leur manquait était l'énergie pour sauter plus loin que ses idéaux.”
“ Tous nous nous chargeons comme des boeufs vers la liberté : Il faut se détacher de ses bagages. Nous avons dû impérativement nous détacher aussi des bagages de la sorcellerie ”
“Les bagages de la sorcellerie ?
” Nous ne faisons pas sorcellerie ; nous ne faisons rien, tout ce que nous faisons n'est que déplacer le point d'assemblage parce que finalement être un sorcier serait l’équivalent d’être Miss Alabama.”

Une femme en guenilles, édentée a marché en traînant les pieds vers nous avec des cartes postales à vendre- la Femme Folle de la Montagne Miraculeuse. J'en pris une et je lui ai donné un dollar. Je l'ai montrée à Abelar ; c'était une image de Jésus, en riant elle ajouta :
“C’est “ un moment rare ”.

LES INVITES ARRIVENT

Que reste-t-il à explorer de ce monde-ci ?
Il est tout fait et tout usé d'a priori. Nous sommes enrôlés pour la sénilité ; nous attendons en l'imaginant déjà la maladie du fleuve.
Quand j'étais enfant, je l'écoutais. Une maladie de souvenirs et de remémorations. Elle attaque les gens qui vivent aux bords de la rivière. Tu es possédé par une nostalgie qui te pousse à bouger et à suivre, suivre - errer sans sens, sans arrêter. La rivière serpente ; les gens disent généralement que la rivière est vive ". Quand elle renverse son cours, elle ne rappelle jamais qu'elle coulait alors de l'est vers l'ouest. La rivière s'oublie elle-même.

Il y avait une femme que j'avais l'habitude de visiter dans une maisons de retraite. J'y avais fait été pendant quinze ans. Pendant quinze ans elle s'était préparée pour une fête qu'elle allait donner à l'Hôtel de la Couronne. C'était son illusion ; elle se préparait tous les jours mais les hôtes n'arrivaient jamais. Un jour elle est finalement morte. Qui sait - peut-être était-ce justement le jour où ils arrivèrent.

L'INDICE DU MOT INTENTION

"Comment puis-je écrire que je te vois ?"

Sa voix devint somptueusement absurde. Il était Fernando Roi, le bourgeois narcissique - avec une petite touche de Laurence Harvey.

" Tu pourrais dire que je ressemble à Lee Marvin."
Le crépuscule tombait sur Roxburry Parcs. On entendait le bruit sourd et constant d'une balle de tennis battue contre une paroi de ciment.

" J'ai lu un jour un article dans la revue Esquire au sujet de la sorcellerie en Californie. La première ligne était ainsi :
' Lee Marvin est effrayé.'
Chaque fois que quelque chose ne va pas bien, tu peux m'entendre dire " Lee Marvin est effrayé."
Nous décidâmes que je décrirais Castaneda confiné dans une chaise roulante, avec de beaux bras et le torse bien dessiné." On dirait aussi qu'il utilisait un parfum de Bijan et que ses longs cheveux en encadreraient délicatement un visage peint par Fra Angelico
Il rit
" J'ai connu une fois une femme qui donne maintenant des séminaires sur Castaneda. Quand elle se sentait déprimée, elle avait un truc – une certaine façon de s'en sortit. Elle se disait à elle-même :
' Carlos Castaneda ressemble à un garçon de café mexicain. C"était là tout ce dont elle avait besoin pour se relever. Carlos Castaneda ressemble à un serveur mexicain! Et hop, immédiatement rafraîchie. Fascinant. Quelle tristesse!. Mais pour elle, c'était aussi bon que le Prozac !"

J'avais feuilleté à nouveau les livres et je voulais en savoir plus sur l' " Intention." C'était bien-là un des concepts les plus abstraits, mais prédominant dans son monde.

Ils disaient intentionner la liberté, d'intentionner le corps énergétique - ils parlaient inévitablement d'intenter l'intention.
“ Je ne comprends pas l'intention.”
“ Tu ne comprends rien.”
Je fus stupéfait
“Aucun d'entre nous comprend ! Nous ne comprenons pas le monde, nous le manions seulement- mais nous le manions admirablement. Donc quand tu dis ‘ je ne comprends pas, ’ cela n'est seulement qu'une phrase toute faite. Tu n'as jamais rien compris depuis le début.”
Je ressentais le désir d'aller plus loin.
Même la sorcellerie possédait une “ définition fonctionnelle.” pourquoi ne pourrait-on pas en donner une aussi pour “ l'intention ” ?
“ Je ne peux pas te dire ce qu'est l'intention, car moi-même je ne le sais pas. J'en fais un index catégorique.
Nous sommes taxonomistes -nous aimons beaucoup détenir des catalogues !
Une fois Don Juan me demanda : ‘Qu'est-ce qu'une université ?’
Je lui répondis que c'était une école pour les études supérieures.
Il a dit. ‘Mais c'est quoi une école pour études supérieures ?’
Je lui ai dit que c'était un lieu où les gens se réunissaient pour apprendre.
‘Est un parc ? Un terrain ?’ il m'avait.
Je me suis rendu compte que ‘ université ’ a une signification différente pour celui qui paye des impôts, pour l'enseignant ou pour l'élève. Nous n'avons aucune idée de ce qu'est une ‘ université ’ ! C'est un indice catégorique. Comme ‘ montagne ’ ou ‘ honneur.’ tu n'as pas besoin de savoir ce qu'est le mot ‘ honneur ’ pour le vivre.
Donc vis l'intention. Et fais du mot intention un index dans le catalogue.
L'intention est simplement de se rendre compte d'une possibilité - l'occasion d'avoir une occasion.
C'est une de ces forces constantes dans l'univers que nous n'appelons jamais.
En nous accrochant à l'intention du monde des sorciers, tu te donnes par là même l'occasion d'avoir une occasion.
Ne reste pas accroché au monde de ton père, au monde de d'êtres enterrés trois mètres sous terre.
Essaye de déplacer ton point d'assemblage.
Comment ? En essayant ! Sorcellerie pure.”
“ Tends vers elle, sans entendement ”
“Sûrement ! Le mot intention est seulement un indice - du plus faux, mais complètement utilisable.
C'est comme dire ‘ Lee Marvin est effrayé.’”

LES PAUVRES POUPONS

Je connais des personnes qui n'en finissent pas de me compter leurs histoires d'abus sexuel.
Un type m'a compté que quand il avait 10 ans, son père agrippa son pénis et lui dit : “Je vais te le prendre !”
Cela je le traumatisa ensuite pendant dix ans ! Il dépensa énormément en psychanalyse.
Sommes-nous tellement vulnérables ? Que de stupidités.
Nous avons flirté pendant cinq billions d'années !
Mais il devait se définir “ victime d'abus sexuel.” Quelle merde.
Nous sommes tous des pauvres poupons.

Don Juan me força à examiner comment je me mettais en rapport avec les gens en cherchant à ce qu'ils ressentent de la peine pour moi.
Pour Don Juan c'était là mon seul "tour de magie."
Nous avons un tour que nous apprenons tout petits et que nous répétons jusqu'à ce que nous mourions. Si nous sommes très imaginatifs, nous en avons deux. Ouvre la télévision et écoute les programmes d'entrevues et de téléréalité: des pauvres poupons en fin de compte.
Nous aimons Jésus - sanglant, cloué à la croix. C'est-là notre symbole. Personne n'est intéressé par le Christ qui ressuscite et qui monte au ciel. Nous voulons être des martyrs, perdants ; nous ne voulons pas triompher. De pauvres petits poupons, faisant l'éloge des pauvres petits poupons.
Lorsqu'un jour l'homme tomba à genoux, il se transforma en ce fieffé imbécile qu'il est encore de nos jours.

CONFESSIONS D'UN PARTISAN DE LA CONSCIENCE

Castaneda a évité depuis longtemps désormais les plantes psychotropes, bien qu'elles fussent une partie énorme de son initiation au monde du nagual.
Je lui ai demandé ce qu'il en était.
" Puisque je suis mâle, j'étais très rigide - mon point d'assemblage était inamovible. Don Juan voyant le temps passer trop vite, il dut donc prendre des mesures désespérées."
"Est-ce pour cela qu'il t'a donné des drogues ? Pour débloquer ton point d'assemblage ?" Il acquiesça
" Mais avec les drogues, il n'y a pas de contrôle ; " le point d'assemblage se déplace dans un chaos total
'Cela signifie que vint un jour un moment où tu as été capable de déplacer ton point d'assemblage et de rêver sans l'utilisation de drogues ?"
"Évidemment ! Grâce au travail de Don Juan. Tu sais, Juan Matus ne donnait aucune attention au ' Carlos Castaneda '. Ce qui l'intéressait était l'autre être, le corps énergétique - ce que les sorciers appellent ' le double '. C'est cela qu'il voulait réveiller. Car tu utilises ton Double pour rêver, pour naviguer dans la seconde attention. C'est ce qui te pousse à la liberté. Le double accomplit son devoir.
'Je ne ferai rien pour lui - pour l'aider à réveiller.'
Ces mots me donnaient des frissons
Ces gens étaient des plus sérieux. Ils ne mouraient pas en pleurant pour leurs mamans, pour leurs mamelles."

Nous étions dans un petit bar au coeur de l'Aéroport de Sainte Mónica. J'allai aux lavabos magnifiques pour me mouiller la face et assimiler tout.
Je surpris mon visage dans le miroir et je pensai au Double. Je me souvenais de quelque chose que Don Juan disait à Castaneda et que l'on trouve dans l'Art de Rêver
" Ta passion, " lui disait-il " sera de bondir sans caprices ou préméditations pour couper les chaînes de quelqu'un d'autre.
Lorsque je revins vers le groupe, je formulai une question.

"Comment ça s'est passé la première fois que vous avez déplacé votre point d'assemblage sans drogue ?"

Il a fait une pause, il a remué sa tête d'un côté à l'autre.

“Lee Marvin était très effrayé !”
Il rit
“ Une fois que tu commences à briser les barrières de la perception normale, historique, tu crois que tu es fou.
Tu as ensuite besoin du nagual simplement pour rire.
Il ôte tes craintes avec le rire.”

LE SERPENT A PLUMES

J’ai vu partir Don Juan et son groupe, toute une armada de sorciers. Nous sommes allés en un lieu libre de sentiments humains et de l'adoration compulsive à l'homme. Ils ont brûlé du feu du dedans. Ils ont fait dans l’espace un mouvement en partant, ils appelaient cela le “ serpent à plumes.” Ils se convertirent en énergie ; jusqu'à leurs chaussures. Ils ont fait un ultime passage de retour, une passe, pour revoir ce monde exquis une toute dernière fois. Uuh-wuuu-wuuu !
Ils me donnent encore des frissons - je m'agite.
Un dernier adieu... seulement pour mes yeux.

J'aurais pu partir avec eux.
Quand Don Juan fut parti je me dis
“ J’ai besoin de toutes mes couilles pour moi aussi partir.
J’ai besoin de tout mon courage, tout mon espoir – sans rien attendre cependant.
Pour rester en arrière, tu auras besoin de tout ton espoir et de tout ton espoir.
” J’ai fait un beau saut vers l'abîme et je me suis réveillé dans mon bureau, près de Tiny Naylors. J'ai interrompu le flux de la continuité psychologique : Celui qui s’est réveillé dans ce bureau ne pouvait plus être ce “ je” dont je connaissais la continuité. C’est pourquoi je suis le nagual. Le nagual est une non-entité et non une personne.
Au lieu de l'ego il y a autre chose, quelque chose de très ancien. Quelque chose comme un témoin, détaché - et infiniment moins compromis avec l'Être.
Un homme avec un ego est guidé par des désirs psychologiques. Le nagual n'en a aucun. Il reçoit des ordres d'une certaine source ineffable qui ne peut pas être discutée. La compréhension finale est donc que le nagual à la fin, se transforme en une légende, un conte une histoire. Il ne peut pas être offensé, jaloux, possessif - il ne peut être que rien. Mais il peut raconter des histoires de jalousies et de passion.
La seule chose que le nagual puisse craindre est la “ tristesse ontologique.” Non pas la nostalgie pour les bons vieux temps - cela est de l’égomanie.
La tristesse ontologique est quelque chose différent. Elle existe une force éternelle qui existe dans l'univers, comme la gravité, et le nagual le sent.
Ce n'est pas un état psychologique. C'est une confluence de forces qui sont unies pour rouer de coups ce microbe pauvre qui a conquis son ego. Cette tristesse est sentie lorsque les liens n'existent déjà plus.
Tu verras cet état de tristesse venir, et ensuite tu le sentiras au-dessus de ta tête.

LA SOLITUDE DU LOINTAIN REPLICANT

Le cinéma l'enchantait, tous les films, depuis 10.000 ans. Avant ils projetaient toute la nuit au Vista à Hollywood, avant quand il apprenait le truc pour être mort. Maintenant il n'y va plus, mais les sorcières assistent encore à des séances. C'est là une distraction à leurs activités étourdies et épiques est comme quelque chose qui ressemble au sexe en rêve. Mais non en réalité.
" Tu te souviens, d'une scène de Blade Runner, et bien elle nous est réellement arrivée.
L'auteur ne sait pas ce qu'il dit, mais il est proche.
C'est la réplicante qui parle à la fin :
' Mes yeux ont vu des choses inconcevables'
Elle parle des constellations - ' j'ai vu des navires de combat sur Orion ' - ridicules bêtises.
C'est juste là ce qui est faux parce que l'auteur n'a vu rien de de cela. Puis le discours de la réplicante devient beau. La pluie tombe et elle dit,
" Est-ce que tous ces moments ne se perdent pas dans le temps . . . comme des larmes dans la pluie ?"
" C'est une question très sérieuse en ce qui nous concerne.
Oui, Ils pourraient bien n'être des larmes dans la pluie -, mais vous en faites le meilleur, Monsieur.
Vous faites tout du mieux et si c'est le meilleur de vous même ce ne serait jamais de la merde.
Mais si vous ne donnez par le meilleur de vous même alors allez au diable avec Dieu lui-même."

UN bas-de-page POUR FÉMINISTES

Avant de le voir une dernière par fois, j'ai été invité à déjeuner par la mystérieuse Carol Tiggs.
Vingt ans auparavant elle avait " sauté " avec le groupe de Don Juan Matus vers l'inconnu.
Inimaginablement, elle était revenue, en déchaînant d'une certaine manière un véritable spectacle itinérant de sorciers. Je me sentais de plus en plus soucieux quant à notre rendez-vous.
Chaque fois que la question brûlante "Où donc étiez vous pendant ces dix années ?" celle-ci s'estompait.
J'ai senti que j'étais sur les chemins, et j'imaginais Carol Tiggs agitait sa main depuis le dernier camion.
Dans un univers de dualités, Tiggs et Castaneda sont des contreparties énergétiques. Ils ne sont plus dans ce monde ensemble comme mari et femme. Ils ont une double l'énergie ; pour quelqu'un qui les voit, leurs corps énergétiques apparaîtraient comme deux oeufs lumineux au lieu d'un seul. Cela ne les rend pas " meilleurs " que Donner Grau ou Abelar ou autre – bien au contraire. Cela leur donne la prédilection, comme Don Juan Matus leur avait dit une fois, d'être doublement " stupides."
Jusqu'à présent, Castaneda a écrit exclusivement sur le monde de Don Juan, et pratiquement jamais du sien. Toutefois l'Art de Rêver est empreint de l'obscure et étrange présence de Carol Tiggs - et est plein d'histoires extravagantes de ses excursions vers la seconde attention.
On peut même y trouver ile sauvetage précipité d'un être " conscient d'une autre dimension " qui prend la forme d'un petit enfant aux yeux métalliques et anguleux appelé l'éclaireur bleu.
J'étais sur le point de partir quand elle téléphona. J'étais sûr que c'était Carol Tiggs, qui allait annuler. Mais c'était Donner Grau.

Je lui ai racontai un rêve qui j'avais eu la nuit précédente. J'étais avec Castaneda dans un magasin de cadeaux appelé la "Route du Coyote". Elle me dit qu'elle s'en foutait royalement. Elle me dit encore que les rêves ordinaires étaient seulement des " masturbations sans sens." Cruelle et méchante sorcière sans coeur !
" Je voulais ajouter quelque chose. Les gens me disent, ' Vous êtes en train de mettre le féminisme par terre... le " chef " de ce groupe était Juan Matus et maintenant le nouveau nagual est à nouveau un homme, Carlos Castaneda -Pourquoi toujours dans un homme ?"

"Bon, la raison que ces ' chefs ' étaient des hommes n'était qu'une affaire d'énergie - non parce qu'ils sauraient su beaucoup plus ou qu'ils " étaient meilleurs.". En vérité, l'univers est vraiment féminin ; le mâle est consenti parce que justement il est unique.
Carlos nous guide non pas dans ce que nous faisons dans le monde mais dans le rêve.
" Don Juan clamait parfois cette phrase horrible. Il disait généralement que les femmes étaient ' des vulves fissurées ' - et il n'était pas dédaigneux. C'est ainsi parce que nous sommes " fissurées " que nous avons la facilité de rêver. Les hommes sont complètement rigides. Mais les femmes n'ont pas de sobriété, ni de structure ni de contexte dans le domaine de la sorcellerie et c'est cela que l'homme leur apporte.
Les féministes sont en rage et furieuses lorsque je leur dis que les femmes sont intrinsèquement complaisantes, et c'est certain ! Cela est dû au fait que nous les femmes nous recevons directement la connaissance. Nous n'avons pas à parler sans cesse de la sorcellerie ou de la connaissance car ce processus est celui du mâle.
"Tu veux savoir ce qu'est un nagual ? Tu veux connaître le mythe du nagual ?
Il existe des possibilités illimitées pour tous nous autres d'être quelque chose de plus que ce que nous nous avons été destinés à être. Nous ne devons pas nécessairement suivre la route de nos parents.

SEULEMENT POUR TES YEUX

Après avoir juste raccroché, le téléphone a sonné une autre fois. Carol Tiggs m'appelait pour annuler notre rendez-vous. J'espérais me sentir léger mais j'étais déçu.

J'avais parlé à des personnes qui l'avaient vue donner des entretiens à Maui et en Arizona. Ils disaient qu'elle était superbe, qu'elle "travaillait" la salle comme un professionnel qui imitait un mauvais Elvis.
" Je regrette que nous ne puissions nous voir, " m'a-t-elle dit. Au moins cela sonnait vrai " J'avais pourtant envie de vous voir."

" C'est bien. Je vous approcherai lors de l'une de tes prochaines lectures."
" Oh, je ne crois pas qu'il y en aura une nouvelle avant un certain temps." Elle fit une pause. " J'ai quelque chose pour vous."
"Sont-ce les éclairs qui sortent de votre poitrine ?"
Elle a hésité ensuite un moment puis a éclaté dans de grands éclats de rire.
" Non, Quelque chose beaucoup plus dramatique."
J'ai ressenti comme d'un coup l'estomac qui remontait dans ma bouche.
" Vous savez, on dit toujours ils que les gens ont une scission entre l'esprit et le corps – qu'il existe pour eux ce déséquilibre, ce problème esprit-corps. Mais la dichotomie réelle est entre le corps physique et le corps énergétique.
Nous mourons sans avoir jamais réveillé ce Double magique, et il nous haït pour cela. Il nous haïr tant qu'éventuellement il nous tue, celui-là est tout le ' secret ' de la sorcellerie : accéder

au double pour le vol abstrait. Les sorciers sautent dans le vide de la perception pure avec leur corps énergétique."
Une autre pause.
Je me suis demandé si c'était là tout ce qu'elle avait à me dire. J'ai été sur le point de parler mais quelque chose a arrêté mes mots les mettant en suspens.
" Je me souviens d'une chanson que Don Juan pensait qu'elle était très belle - il disait que le compositeur avait pratiquement tout vu, qu'il avait visé juste.
Don Juan avait cependant remplacé un mot pour la rendre parfaite.
Il a mis le mot "liberté" là où le compositeur avait écrit le mot amour."
Elle a alors commencé sa récitation fantomatique :

On ne vit que deux fois
C'est on dirait bien ainsi.
Une vie pour toi même
Une autre pour tes rêves.

Tu vas à la dérive en croisant les années
Et la vie paraît insipide.
Jusqu'à ce qu'un rêve apparaisse
Liberté est son nom

Liberté est un inconnu
Qui te dit: "viens'

Ne pense pas au danger
Sinon l'inconnu s'en ira.

Ce rêve est pour toi
Donc payes-en le prix
Fais que ce rêve devienne vrai...*

(*De « on Vit Seulement Deux Fois » chanson écrite par John Barry et Leslie Bricusse)

Elle se tut pour un moment.
Puis ensuite elle me dit :" Faites de doux rêves " en parodiant le rire aigu d'une sorcière et elle a raccroché.

LA DEMANGEAISON DU NAGUAL

Alors que les jours devenaient de plus en plus froids il était facile de se repentir - de tout, jusqu'au Prozac. Qu'en résulterait-t-il si Castaneda n'avait rien inventé ?
Si tout cela était vrai, alors nous serions bel et bien dans une mauvaise posture.

Nous nous rencontrâmes une toute dernière fois un jour glacé sur la plage près de l'embarcadère. Il m'avait annoncé qu'il ne pouvait pas rester longtemps. Il s'était excusé de ce que je n'avais pas pu voir Carol Tiggs. Ce sera pour une autre occasion. Je me sentais comme un pauvre poupon – du genre "Malédiction, je veux seulement qu'ils m'aiment"
Et Jésus veillait en regardant vers le bas tous les gens et leur disait : Je m'ennuie tellement ".

Nous nous assîmes sur un banc près d'une falaise.
Je voulais le retenir, seulement pour un moment.

“ Racontez-moi donc s’il vous plaît la dernière fois que vous avez ressenti de la nostalgie.”
Il a répondu sans hésiter.

“ Lorsque j'ai dû dire au revoir à mon grand-père. Il était déjà mort depuis longtemps.
Don Juan m'a dit que l’heure était venue de lui dire au revoir parce que je me préparais pour un long voyage, sans retour.

Tu dois dire au revoir, il m'a dit, parce que tu ne vas jamais revenir. J’invoquai mon grand-père face à lui - je le vis parfaitement détaillé. Une vision totale de lui.
J’avais les ‘ yeux dansants.’ (Le jeu des yeux qui contemplent)

Don Juan me dit ensuite ‘ dis lui adieu pour toujours.’
¡Oh, l'angoisse ! C’était heure de descendre le drapeau, et je l'ai fait. Mon grand-père s'est transformé en une histoire. Je l’ai racontée des milliers de fois”

Nous marchions vers la voiture.
“ Je sens comme un chatouillement dans le plexus solaire – c’est très émouvant. Je me souviens que Don Juan avait l’habitude généralement de sentir cela, mais je ne comprenais pas ce que cela signifiait.
”Cela signifie qu'il sera bientôt temps de partir.”
Il se secoua avec délice. “Quel bonheur ! ”
Tandis qu'il s'éloignait en manoeuvrant, il me cria par la fenêtre : Au revoir, illustre chevalier !

LES LUMIÈRES S’ÉTEIGNENT

J'ai appris qu’il y aurait une conférence à San Francisco. J’avais terminé d'écrire à son propos mais j’avais décidé de patienter jusque là. En quelque sorte pour y mettre le dernier vernis.
L'auditoire se situait dans un parc industriel de la Silicon Valley. Son avion avait eu du retard ; quand j'entrai dans la salle, le salon était plein. Il a parlé de façon très éloquente pendant trois heures sans repos.
Il a répondu à des questions vicieuses, à des provocations et à des entourloupes. Personne n’a bougé.

À la fin il a parlé de l’annihilation de l’ego.
“ Don Juan avait une métaphore :
‘ Les lumières s’éteignent, les musiciens remballent leurs instruments. Ce n’est plus le temps de danser : c’est le temps de mourir.’

Juan Matus disait que nous avions du temps sans compter, et à la fois qu’il ne nous restait rien comme temps – c’est la contradiction de la sorcellerie.
Vivez-le, vivez-le splendidement.”

Un jeune se leva parmi l'auditoire.
“Mais comment pouvons-nous faire tout cela sans quelqu'un comme Don Juan ?
Comment pouvons-nous y parvenir sans nous unir ?

Personne n'unit personne. Nous ne sommes pas des gourous. Vous n'avez pas besoin de Don Juan, dit-il avec emphase.
“ J'ai eu besoin de lui pour que cela je puisse vous l'expliquer. Si vous voulez la liberté, vous avez besoin d'une décision.
Nous avons besoin de notre totalité dans le monde ; nous ne voulons pas être des masturbateurs.
Si vous récapitulez, vous rassemblerez l'énergie - nous vous trouverons.
Mais nous avons besoin de beaucoup d'énergie. Et pour cela, nous devons nous gonfler les testicules. Donc, suspendez votre jugement et prenez l'option. Faites-le.

“ Don Juan disait souvent, ‘ L'un d'entre nous deux est un imbécile. Et je n'en suis pas.un “
Il fit une petite pause.
“ C'est cela que je suis venu vous dire aujourd'hui.” Tout le monde explosa de rire et tous se levèrent applaudissant tandis que Castaneda s'en allait par la porte de derrière.

Tous voulaient l'approcher en criant “S'il vous plaît aimez-moi moi aussi!
Cela aurait bien convenu pour un nouvel éclat de rire,

Je cheminais sur le bord du trottoir qui se fondait dans l'obscurité. Un léger vent dispersait les feuilles fragiles dans la rigole.
Une de nos conversations m'est revenue- il avait parlé sur l'amour. J'ai écouté sa voix et je me suis imaginé dans le dernier fourgon, me retournant lentement pour faire face aux mots qui s'avançaient vers moi...

“ Je suis tombé amoureux la première fois quand j'ai eu neuf ans. J'avais vraiment trouvé mon autre être. Mais vraiment. Mais elle ne m'était pas prédestinée.
Don Juan m'a dit que j'étais resté statique, immobile alors que mon destin était dynamique.
Un jour, l'amour de ma vie - cet enfant de neuf ans ! se transforma.
Ma grand-mère me disait alors, ‘Ne sois donc pas couillon ! Va vers elle voit!
J'aimais ma grand-mère mais je ne le lui avais jamais dit, parce qu'elle me faisait honte – elle avait un problème de langage.
Elle m'appelait ‘ afor ’ au lieu de ‘ amor.’ Et en réalité c'était juste à cause d'un accent étranger, mais j'étais très jeune et je ne le savais pas.
Ma grand-mère a mis un tas de monnaies dans ma main. ‘Vas la voir ! Nous la dissimulerons et je l'élèverai.
J'ai pris l'argent et je m'en allai.
Juste à ce moment l'amant de ma grand-mère lui susurra quelque chose à l'oreille. Elle revint vers moi avec le regard vide. ‘ Afor, ’ m'a-t-elle dit, ‘ Afor, mon chéri. . . ‘ et elle a repris l'argent ‘ Je regrette mais notre temps est passé’

Et cet amour, je l'ai oublié – ce fut Don Juan qui me le rappellera quelques années plus tard.

“ Cela me poursuit. Lorsque je sens la démangeaison - et l'horloge qui annonce midi moins le quart - Cela me donne des frissons ! Je m'agite alors, jusqu' à aujourd'hui”
‘ Afor. . . chéri. Nous n'avons plus le temps.’